L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 FEVRIER 1893.

LE JOUR DE L'AN D'UN DIVORCÉ.

I

Le domestique tira les rideaux ; un jour gris et maussade, tamisé par une brée lourde, envahit la chambre.

—C'est vous, Edouard !

—Je demande à Monsieur la permission de la lui souhaiter bonne et heureuse.

—Tiens ! au fait, c'est le Jour de l'An, aujourd'hui. Merci, mon garçon. Avez-vous des lettres ?

—J'ai mis le courrier de Monsieur sur la table de nuit, avec les journaux ; Monsieur déjeune-t-il chez lui ?

—Oui, vous mettrez trois couverts. J'attends des amis. Apportez mon chocolat et allumez le feu.

Et Robert Mérien qui s'était mis sur son séant, se renocha en s'entortillant frileusement dans ses couvertures.

La vie lui semb'ait douce dans l'engourdissement délicieux du demi-sommeil, dans la chaleur du lit, dans l'impression du bien être indéfinissable que lui procurait l'aspect élégant de sa chambre, toute pimpante dans la toilette neuve et de bon goût, préparée par un tapissier à la mode ; l'œil distrait, regardant, sans le voir, une aquarelle de Delort qui trouait, d'une note claire, l'andrinople de la tenture, il se mit à rêvasser.

Il était donc garçon, libre, indépendant et son seul maître ! Depuis dix jours seulement, il était divorcé et, malgré lui, il sourirait en pensant que c'était fini, et bien fini ! Il pourrait faire la fête à son aise.

Les corvées qu'il redoutait tant, les papiers timbrés, les avoués, la chicane, le Palais de Justice, les longues attentes dans les études sombres, les plaidoiries bienséantes des avocats, les journées perdues dans des démarches énervantes, tout cela était loin, envolé comme un cauchemar éphémère.

Il allait donc enfin les cueillir, ces roses tant désirées dont les épines lui avaient jusqu'ici piqué les doigts !

C'était trop niais aussi ! Un Parisien renforcé comme lui n'épouse pas une ingénue de province n'entendant rien et ne voulant rien comprendre à l'existence. De quoi diable s'était mêlée sa tante de Blois, qui avait manigancé ce mariage ?

Oh ! cela n'avait pas été long : un an après la cérémonie, on ne pouvait plus se sentir !

Assommante, cette Berthe ; sèche, collet-monté, froide et jalouse surtout ! d'une jalousie stupide, mesquine, mal élevée. Elle décachetait les lettres, fouillait les poches, le faisait suivre, espionnait. C'était ridicule ! On s'emploie pas de pareils procédés dans un certain monde. De son côté, par exemple, il n'avait pas été adroit, il le reconnaissait : ne s'était-il pas laissé surprendre, comme un gamin ?

Au fond, il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat, car elle était vulgaire et bête à pleurer cette histoire. Mais, avec une mijaurée comme sa femme, les grains de poussière prenaient des proportions de montagnes ! De suite, le divorce avait été mis en avant ; les amis avaient essayé une réconciliation ; mais le beau-père, un Prudhomme grotesque, avait tout gâté avec son ton cassant et sa solennité de Jocrisse. L'amour-propre s'en était mêlé et, ma foi ! tant pis ! le divorce avait été prononcé, après six ans de ménage.

Il n'y avait qu'une chose qu'il regrettait : c'était d'être séparé de sa petite Christiane.

Le Tribunal l'avait laissée à sa mère—naturellement ;—mais, bah ! il la reverrait de temps en temps, et il n'aurait pas besoin de se mettre pour cela martel en tête.

Aujourd'hui, tout à la joie ! Il recommençait la vie, et il comptait la recommencer bonne ! Trente cinq ans, beau garçon, santé de fer, fortune rondelette, confortablement installé—comme on rat au milieu d'un fromage—dans la coquette garçonnière qu'il venait de meubler rue de Miromesnil, il n'avait qu'à se laisser vivre pour être l'homme le plus heureux de la terre. Ce n'était plus Paris qu'il habitait, c'était le cœur même du Paradis de Mahomet.

II

En apportant le chocolat sur un plateau d'argent, le domestique interrompit la rêverie de dormeur éveillé.

—On vient de remettre cette lettre pour Monsieur, dit il.

Un des invités de Mérien s'excusait de ne pouvoir déjeuner ; retenu à l'improviste par un scanc, il n'avait pu refuser, à cause du jour de l'An.

—Vous ne mettrez que deux couverts, fit Robert.... A moins, ajouta-t-il en décachetant une enveloppe perdue sous des cartes de visite, à moins que.... Oui, c'est l'écriture de Trémonts.... Attendez.

Et il lut à demi-voix :

" Mon cher ami.

" En acceptant ton invitation, j'avais totalement oublié le Jour de l'An. Le tyran, lui, s'est souvenu de moi et il m'appréhendé au corps ; il faut que je dîne jeune en famille avec ma femme, mes enfants et.... ma belle-mère ! Tu ne comprends plus ces nécessités sociales, affreux célibataire ; mais tu as trop d'esprit pour ne pas excuser ceux qui en sont les victimes.

"Mille regrets et à bientôt.

J. DE TRÉMONTS."

—Encore un lâcheur ! Décidment, vous ne mettrez pas de couverts du tout. Je sors.

Sautant à bas de son lit, Mérien passa dans son cabinet de toilette, après avoir pris son chocolat en pensant :

—Comme ce serait drôle de déjeuner seul, un jour comme celui-ci ! Non, merci ! Je préfère aller au Cercle.

Sa belle humeur avait reçu un accroc inattendu.

La vue de ciel implacablement sombre, si bas que les toits semblaient le porter, le jeta dans une inconsciente mélancolie.

La gaieté lui revint pourtant avec la première bouffée d'air froid qui lui cingla le visage.

L'animation de la rue, les figures affairées des passants, l'éclat des boutiques, la physionomie si caractéristique que prend Paris le 1er janvier, peut-être aussi un excellent cigare, rendirent à ses idées la teinte ensoleillée du réveil.

Descendant le faubourg Saint-Honoré, Mérien fit, en flâneur, le grand tour ; il prit les boulevards et la rue de la Paix pour gagner son Cercle, auquel il arriva en fredonnant intérieurement un couplet de *Miss Helyett*.

Il monta l'escalier silencieux comme une église, traversa l'antichambre, jeta un coup d'œil dans les salons absolument vides et pénétra dans la salle à manger ; le maître d'hôtel lui présenta respectueusement la carte.

—Est-ce que personne n'est encore arrivé ce matin ? demanda Robert.

—Non, Monsieur, personne ; aujourd'hui, Monsieur doit le comprendre, on reste en famille.

—C'est bien, je déjeunerai dans une demi-heure.

Et, un peu nerveux, le jeune homme alla parcourir les journaux dans le salon de lecture.

Le silence, rendu plus profond encore par le pétillement du feu, le roulement éloigné des voitures, le froissement du papier, le silence lui pesa !.

Il se trouvait ridicule, perdu dans cette vie de salle, seul dans ce Cercle ordinairement si animé et si bruyant, observé par les domestiques dont il sentait les regards étonnés et railleurs à travers les portes ; il jeta son journal et prêta l'oreille, espérant saisir au bruit venant de l'*antichambre*.

Midi, midi et demi ;—personne.

La pendule comme une hasse, jetant sa vibration argentine dans cette pièce qui semblait appartenir au château de la Belle au Bois Dormant. Mérien secoua sa torpeur et alla déjeuner. La bouteille de Château Yquem qu'il commanda fut sa seule compagnie.

En sortant, il trouva dans le vestibule son valet le chambre qui l'attendait, une dépêche à la main. Il fronça le sourcil. Déchirant l'enveloppe d'un coup sec, il lut :

" Paris, 1er janvier, 11 h., matin.

" Au regret.—Dîne chez ma mère.—Si possible, j'irai te rejoindre ce soir loge Nouveautés, onze heures.—Merci bracelet, grand plaisir.—Tendresses.

" SPERANZA."

—Sa mère ! Je la connais sa mère ! Elle doit avoir des moustaches et des chansettes de soie ! C'était bien la peine de me décarcasser pour louer une loge un soir de seconde représentation ! Est-ce que tout le monde se donne le mot pour gâter ma journée ? Je me sens terriblement agacé et je paierais volontiers un louis pour trouver l'oiseau de gifler quelqu'un !

III

Son divorce l'avait mis en froid avec les membres de sa famille habitant Paris. Ne sachant comment employer son temps, Mérien prit le parti de faire quelques visites dans les rares maisons qui avaient continué à lui ouvrir leur porte après son scandaleux procès. Mais, partout, il se sentit déplacé, mal à l'aise, gêné et gêné.

Les meubles encombrés de joujoux qui, malgré la consigne, avaient envahi le salon, les visages joyeux, l'air de fête des appartements, les rires fous des enfants, la chaude intimité de la famille, tout accentuait la tristesse qui, insensiblement et malgré lui, l'envahissait.

Lorsqu'à sept heures, il se retrouva sur le trottoir, il chercha vainement le nom d'un intime à qui il pourrait, sans façon, demander à dîner. Où aller ? Au Cercle ! Il ne tenait pas à renouveler le supplice du déjeuner. Mieux valait encore la salle commune d'un restaurant ; au moins, il éviterait le tête-à-tête avec lui-même !

Le restaurant était bondé. Mérien, arrivé tard, parvint difficilement à se caser. Il trouva enfin une table entre deux jeunes mariés, qui se regardaient trop pour manger, et une famille bourgeoise au grand complet,—le père, la mère, un garçon et une petite fille,—qui paraissaient ravis.

Un peu gauches sous des habits trop neufs, ces braves gens laissaient librement déborder leur joie, sans s'occuper d'eux-mêmes dont ils étaient l'objet ; ils jouissaient en égoïstes d'un plaisir probablement impatiemment attendu et se trouvaient aussi à l'aise que dans leur salle à manger ; les parents parlaient haut et bourraient leurs enfants qui ne savaient trouver des questions sur ce qui les entourait.

La fillette, âgée de cinq ans environ, le teint animé par la chaleur de la salle, les grands yeux noirs démesurément ouverts sur un spectacle si nouveau pour elle, contemplait, bouche béante, les arceaux marescques du restaurant, et poussait de grands éclats de rire, battait des mains, dansait sur sa chaise, chaque fois que le garçon apportait un plat.

La vue de cette mignonne créature, adorable dans sa naïveté, sa grâce, sa fraîcheur, son éclat, rappela brusquement à Robert sa petite Christiane qui devait avoir le même âge.

Un immense regret lui monta au cœur. Il fut pris d'un désir intense et irraisonné de voir son enfant, de la serrer dans ses bras, de l'embrasser, de l'emporter avec lui, bien loin. Mais, comme une étincelle électrique, il ressentit tout à coup la sensation d'une vie manquée, d'un bonheur irrémédiablement perdu, de tendresses à jamais fanées.

La foule, qu'il cherchait tout à l'heure, lui devint odieuse. Il se leva, étouffant, la gorge serrée, les jambes cassées, et sortit. Et, maintenant, hypnotisé par une idée fixe, il voulait aller chercher sa Christiane, s'entendre appeler : "Papa", comme ce bourgeois qu'il avait à côté de lui, au restaurant. Un père a bien le droit d'embrasser sa fille, le Jour de l'An !

Baissant la tête sous le grésil qui commençait à tomber, bousculant les passants, prenant sa course, sans avoir même la pensée de monter en fiacre, Mérien gagna la rue de Prony.

Mais le grand air, le froid, la longue marche avaient calmé sa surexcitation nerveuse. Le coup de folie était passé. Il comprit qu'il fallait plier le genou sous la destinée préparée par lui, de ses propres mains, et que, l'étranger, l'inconnu, le divorcé n'avait pas le droit de sonner à la porte de l'hôtel de sa femme,—de celle, du moins, qui l'avait été.

Il traversa la rue, leva la tête et regarda longuement cette maison où, malgré tout, il avait passé de si heureuses heures. La façade paraissait endormie et plongée dans un silence douloureux. A une seule fenêtre brillait une lumière très douce, semblable à celle d'une veilleuse, et l'on distinguait vaguement, à travers les rideaux de mousseline, la silhouette d'un lit d'enfant.

Toute la tristesse de cette journée vide, toute l'angoisse de l'abandon, toute l'horreur de l'irréparable éclatèrent dans un sanglot.

Les moindres futilités de son existence passée lui revinrent en foule à la mémoire, et ces futilités prirent des proportions énormes.

Il se rappelait le bonnet de baptême de Christiane avec son transparent rose ; la première fois qu'elle marcha seule, abandonnant le pouf de la chambre à coucher pour courir dans ses bras ; une sapole blanche qui lui allait si bien, avec un bouquet de plumes sur le côté ; la façon dont elle grimpait sur ses genoux pour jouer avec sa montre ; le compliment de deux lignes qu'elle lui avait récité pour sa fête, en souriant, et soufflée par sa mère ; et mille riens puérils, insaisissables, charmants, dont le souvenir le grisait et lui déchirait l'âme.

Alors, ce blasé, ce sceptique, ce mondain, grelottant sous la pluie glacée, s'accota contre un mur, et, sans faire attention aux passants, cassé en deux, la tête dans les mains, il se mit à pleurer comme un enfant, étouffant ses cris dans son mouchoir.

Un ouvrier, qui portait dans ses bras un bébé endormi, passa près du malheureux et le regarda, étonné.

—En voilà un qui a trop fêté le Jour de l'An, murmura-t-il à sa femme ; malheur ! j'aais pas s'il a son compte !.....

—Oui, complet comme l'omnibus ! Si c'est pas une horreur ! Et un Monsieur encore ! Quels noceurs que ces gens riches !

Robert Mérien n'entendit pas ; l'angoisse toujours, tourné vers la fenêtre qui brillait, très calme, dans la nuit brouillasseuse et triste.

FRANTZ JOURDAIN.

LE COUP DE GRACE.

I

Comme un blessé meurtri de la défaite ancienne qui sent se fêvre décroître et veuts lui prévenirs pas dans l'ambulance, tiède où les infirmières aux langues coiffes blanches passent et repassent silencieusement, le comte Hercule de Rouveyrol, pen à peu, reprenait courage et s'apaisait. Les enfants avec leurs jolies têtes blondes et leurs rires étourdis avaient opéré ce miracle de rassoupir le cœur du malheureux, de calmer la colère qui détraquait son cerveau ulcéré comme les vibrations furieuses d'un carillon sonné par un fou. Il s'était rué sur cette affection consolante et mettait une frénésie désespérée dans ses baisers de père.

Ainsi, il parvenait à tromper l'amour inassouvi demeuré malgré lui au fond de son être,—l'amour qui le brûlait comme un poison lent.

Les enfants ne comprenaient pas et couvraient leur grande figure d'ouvrés étonnés quand le comte les serrait contre sa poitrine haletante, et pleurait en les embrassant, et restait des heures entières à les contempler sans articuler la moindre parole. Il ne les quittait pas. Le soir, il bordait leur petite lits, et c'était sa joie de les tenir sur ses genoux—tous les deux—et d'inventer des jouets amuseurs pour les voir rire bruyamment et battre des mains.

Auprès d'eux, il se reposait, il oubliait les angoisses torturantes du passé. Les enfants ne demandaient plus comme aux premiers jours l'absente, partie pour ne la mais revenir. On leur avait conté une histoire quelconque, qu'ils croyaient naïvement ainsi que les fables de leur nourrice.

Et les mois écoulés, le temps qui s'en va, monotone, enveloppaient comme d'un voile discret les détails du drame qui avait mis en deuil la coquette maison, cachée sous les arbres comme un nid de merle en avril.

Les mauvais souvenirs s'envolaient. Les insomnies du comte de Rouveyrol devenaient moins fréquentes. A peine s'il avait conscience, durant les nuits longues, l'affolante sensation d'entendre la voix câline et mensonge de l'infidèle qui lui murmurait des paroles de tendresse, si douces qu'on eût dit de la musique. La vision affreuse qui le hantait depuis la date noire où tout avait été fini,—la vision qui revenait sans trêve, fouillant la plaie sanglante, évoquant les souffrances supportées, l'effondrement du bonheur rêvé, le déshonneur attaché désormais à son nom, le fait brutal dont il était vaincu contre et dont la réalité l'accablait, le jetait à terre, inerte, roulé à un grand arbre que des rafales violentes auraient brisé, ne le laissaient maintenant qu'une impression maladive de cauchemar.

Il intitait courageusement pour vivre, et il songeait aux enfants, il s'absorbait dans leur adoration lorsque sa douleur montait, lourde et profonde, lorsque, malgré ses efforts obstinés, il se rappelait la faute de la comtesse.

Cette créature aimée en laquelle il espérait aveuglément, qu'il eût enchâssée dans son bonheur comme une Notre-Dame, qu'il avait choisie pauvre, n'ayant rien que ses larges yeux, pareils à des étoiles tombées du ciel, que ses cheveux d'or éblouissants, cette femme dont tous les désirs étaient devinés, dont la mère était jeune, bon et aimable, surprise dans le plus déshonorant adultère, l'implorant avec des regards humides et des prières délirantes ! Alors, voyant rouge, muet, se sentant la force terrible de broyer les deux complices l'un contre l'autre, maudissant Dieu de l'écraser, tant elle était divinement belle, le comte de Rouveyrol avait chassé les coupables avec mépris. Et, tremblants, ils s'étaient sauvés, droit devant eux, sans se tourner la tête.

Après, il avait été comme insensé, renvoyant ses nombreux domestiques sans réfléchir qu'ils colporteraient l'aventure d'un bout à l'autre de Paris. Il brisa tout ce qui avait appartenu à la comtesse, tout ce qu'il lui avait donné dans son amour ardent. Il ne recevait personne et brûlait ses lettres et ses journaux.

La crise dura plusieurs semaines. Puis, le comte se souvint qu'il était père, qu'il ne pouvait abandonner ses deux enfants, qu'il devait doublement à eux. Il les aima : il était sauvé.

II

Rouveyrol n'avait pas encore appris à sa mère l'irréparable malheur qui mettait la famille. Il hésitait. Il pressentait les obsédantes lamentations de la vieille douairière, ses questions âpres qui le tourmenteraient, qui s'acharneraient froidement à raviver la douleur somnolente, à lui chercher des causes imaginaires.

La comtesse Elisabeth de Rouveyrol vivait solitaire, clottrée dans un grand château désert au milieu des montagnes. C'était, près d'Ornolac, des toits en poivrière dominant les cimes frissonnantes des pins, un logis immense aux vastes appartements tendus de tapisseries fanées, où l'odeur rance des siècles défunts s'évaporait des meubles mangés aux mites, où les moindres bruits vibraient étrangement sous les plafonds élevés, et, derrière, un parc seigneurial planté à la mode française avec des ifs taillés, des statues mythologiques se cambrant dans l'épaisseur des charmilles et des labyrinthes aux allées de grottes en rocailles. Les pires étincellantes neiges formaient l'horizon comme une barrière mystérieuse au dessus de laquelle, dans le ciel, les aigles planaient presque immobiles.

La douairière semblait une revenante descendue de son cadre armorié, Huguenote fanatique, maudissant les persécutrices d'autrefois qui chantaient des psaumes sur les bûchers en flammes, elle abhorrait le siècle. Elle vieillissait loin de tous, au fond de sa retraite, n'ayant d'autre occupation que la lecture de sa Bible, dure aux siens comme à elle-même, et pareille, en son indifférence rigide, aux rochers que n'effritent ni les pluies, ni les torrides morsures du soleil.

Son fils lui écrivit enfin une lettre de quatre pages, affectueuse et triste, où il avouait ce qu'il avait souffert, ce qu'il souffrait et la joie surhumaine de ne pas avoir tout perdu, de pouvoir revivre dans ses enfants qu'il élèverait robustement, dont il ferait des hommes de bonne trempe, prêts à lutter et dignes de leur race.

La grand'mère arriva la semaine suivante.

Elle était vêtue de crêpe noir des pieds à la tête, et ces habillements de deuil augmentaient l'aspect farouche de son visage pâle, jaune comme les grains d'ivoire sculpté par le frottement des doigts. Une expression de dégoût crispait ses lèvres minces, et son regard hautain s'appesantissait sévèrement sur tout ce qui l'entourait. On eût dit qu'elle flairait une odeur de péché mortel dans ce logis paisible, coquet, élégant, fleuri, où la lumière exquise d'une journée d'automne blondissait les tentures et les bibelots ; que ces meubles bas, fanfreluchés, comme faite pour des amoureux qui se mêlent tout près et se parlent à l'oreille, que ces tableaux modernes amusants, papillottants, que la rue entrevue dans les éclaircies des arbres, la rue où des équipages filaient au grand trot, que toutes ces choses inaccoutumées, d'une écriture tremblante de vieillard :

"Je t'en supplie, reviens vite. Rien ne va plus. Je deviens fou. Je sens que je vais me tuer. Viens me consoler, viens me ramener, vite, vite !"

La douairière ne détachata même pas l'enveloppe.

Le comte attendit, attendit : nul n'accourait à son secours, ne répondait à ses appels éperdus, nul ne lui tendait la main, et, un matin, son valet de chambre le trouva mort sur son lit, les lèvres collées contre une mèche de cheveux blonds qui sentait encore la poudre d'iris.

Le comte Hercule de Rouveyrol s'était empoisonné.

IV

La grand'mère répara ses fautes et recueillit les enfants ; mais, sur son ordre, les démolisseurs ont jeté bas, pierre par pierre, la coquette maison dont la façade blanche transparaissait dans les feuillages, et ce n'est plus maintenant qu'une large tache grise comme une plaque de lèpre, sinistre à voir au milieu des pelouses fraîches effleurées par les essaims légers des papillons.....

RENÉ MAIZEROY.

Au restaurant.

X..... aperçoit un cheveu dans son potage.

Il appelle le garçon et lui dit :

—Dorénavant, vous me servirez les cheveux à part.

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur ; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant : "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous *voulez être soulagé* d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a un sort actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

" Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de tête pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps la cause existe, de prendre de la Salsepareille d'AYER." —H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 février 1893.

COMPTOIR D'ESCHANGES CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,829,674 00	$104,660 00
Même semaine semaine dernière..	1,929,498 60	162,530 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60, 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 77@97½c.; argent mutilé américain 75@75 per oz. dollars mexicains, 63@65, sols péruviens, 59@60, pesos chiliens, 59@60; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande continue bonne, la montant est considérable et les taux fermes.

Papier exceptionnel.....	7@—	
Prêts ordinaires.....	9@—	
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6	
Time de 60 jours.....	6@7	
Papier hypothécaire.....	—@8	

New-York.—Taux de l'argent 4 0/0.

Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; consols 98 13/16 ex int. pour l'argent. Taux de l'argent à l'escompte de janvier; U. S. 4's—.

Paris.—Rentes—98.42½

Argent en lingots (par oz. fin) Londres 38 5/16, New York 83¾ à 84. Nile-Orleans 84.

CHANGE.

REICHMARKS—95⅛

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours).....	485¼@486
Traites de banques (60 jours).....	487¼
Les FRANCS sont stables.	
France de commerce (60 jours).....	5 18¾
Traites de banques (60 jours).....	5 15¾
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.	
Traites de commerce 75c. de prime.	
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Année de 11 A. M

50 actions de Crescent City RR Co.....	100¾
$1,000 Fifth District Levee Bds.....	90
$5,000 New Consols.....	94⅞
$1,000 State Coupons No 12.....	16
20 actions Jefferson City Gas.....	90
10 actions N O Brewing Ass.....	108
20 actions de Louisiana Nat. Bank.....	174½
Entre 11 heure après de 11 à M et de 12 M	
10 actions de Bank of Commerce.....	148½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.	$$ par	de	
American National.....	100	142	
Bank of Commerce.....	10	16¾	18¾
Canal & Banking Co.....	100	165	170
Citizens'.....	100	91	96
N. O. Co-operative B'k'g Ass.....	25	19¾	22¾
Germania National.....	100		220
Germania Saving.....	100	325	
Hibernia National.....	100	237	
Louisiana National.....	100	177½	185
Louisiana Savings.....	100		190
Mutual National.....	100	109	111
N. O. National.....	100	730	780
Peoples'.....	100	105½	108½
Southern National.....	100	115	
State National.....	100	125	145
Union.....	100		170
Union National.....	100	132½	136
Whitney National.....	100	351	380
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.....	100		58
Firemen's.....	50	10½	14
Louisiana Ins. Co.....	100		5
Hibernia Ins. Co.....	100	45½	60
Home Ins.....	100		
Louisiana Ins.....	100	72½	80
Merchants Metal.....	100	32½	40
Mechanics and Traders.....	100	108	115
New Orleans Ins. Ass.....	50	18	
Sun Mutual Ins.....	100		65
Southern Ins. Co.....	100		
Teutonia.....	100	120	
Obligations de chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	146	147
Crescent City.....	100	100¾	103
Canal and Claiborne.....	40	40	45
New Orleans City.....	100	137½	141
Orleans.....	50		80
St-Charles Street.....	50	95½	99
Obligations des chemins de fer Carrollton RR.			
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	47	48½
Imp. Bended Warehouse.....	100		40
Jackson City Gas Light Co.....	100	90½	95
Consumers' Ice Co.....	100	77	
Louisiana Ice Man Co.....	50		
Louisiana Ice Man Co.....	100		50
N. O. Gas Light Co.....	100	109½	110½
N. O. Waterworks Co.....	100	116½	
N. O. Packing Ass.....	100	106	107
Jackson Brewing Co.....	100		
N. O. Cold Storage Co.....	100		
French Opera Association.....	250		
Sugar Bowl Co.....	60	25	30
Louisiana Electric Light Co.....	100		
Standard Gauge & Tess. Co.....	100		
St. Martin's Oil Works.....			
Richard Flour Ex. Co. of Chicago	10	2½	2½
Jockey Club.....	100		
Comm. T. Stand.....			
M. L. & R. Ass.....		28½	30
Louisiana Coal Mining Co.....			
Takoma Ferment Co.....			
Rosetta Gravel.....	100		
Yazoo Thomas.....			
Graham P. S. Co.....	10		
Cherokee Iron Man'f'g Co.....			
C. C. Furniture Co.....			
Independent Oil Works.....			
Pations Insurance.....			
Louisiana Brick & Coke Co.....			
Louisiana Furniture Co.....			
Southern Athletic Club.....			
Young Men's Club Bldg.....			
N. O. & North Eastern RR.....			
Reopened Cotton Oil Bonds.....			
Amer. Cott. Oil Bonds.....			
Washington Artillery bonds.....			
Algiers Rwy. Ass. 1st Mort. (6 0/0).....			
Bons.			
Constitutional Bds.....			
Louisiana 4's.....			
New Consols.....		94⅞	95
Atchafa'ya Levee Bds.....			98
Shreveport Lev. Bds.....		87	90
5th District Levee Bds.....		89½	95
Lafourche Lev. Bds.....		95	100
Lake Borgne Lev. Bds.....			
Pontchartrain Lev. Bonds 10 yrs		94	
Pontchartrain Lev. Bonds 15 yrs		94	
Pontchartrain Lev. Bonds 20 yrs		94¾	
Red River Atch. & S. R. Bds.....		90	
Tensas Basin Bonds.....			
Carrollton 2nds 12 yrs.....			115
Carrollton 13 yrs.....		111½	115
Carrollton 14 yrs.....		112	115½
Jackson Levee Bonds.....		95	
Jackson Brewery 1st Mort. 8 ss.			
City 4's.....		101½	101¾
Funding 4's.....		105	106
Funding 6's.....			
City 7's, gold.....		140	
Houston Funding.....			
Houston Reg. Coup.....			
Bons divers.			
United States 4's.....			
Louisiana Stock.....			
Board of Trade Stock.....			
Produce Exchange Stock.....			
Cotton Exchange Land. Ex.....			
Sugar Exchange.....			
Canal and Claib. St. R. R. mort.....			
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....			
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....		129	131½
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....			119½
New Orleans Gas bonds.....			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.....			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.....			
St-Charles Hotel Co. mort.....			
Crescent City RR. 1st.....			
Crescent City RR. new.....		101	
N. O. City Railroad Co. mort.....		119	
St-Charles RR. Co. mort. 15 yrs.....			
Carrollton RR. Co. mort.....			
Carrollton RR. Co. mort. (1893).....			
Carrollton RR. Co. mort. (1906).....			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....			
N. O. Brewery Association bonds.		108½	106½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		100	
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....			
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....			
La. Elect. Light Co. 1st mort.....			
La. Elect. Light Co. 2d mort.....			
Undivided mortg. Bonds.....			
Hyton Land Company bonds.....			
Edison Bonds.....			
Levee B. Cotton Press mort.....			
Cotton Exchange 1st mort.....			
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884.....		85	
State Warrants, ordinary, 1885.....		25	
State Warrants, ordinary, 1886.....		25	
State Warrants, ordinary, 1887.....			
State Warrants, ordinary, 1889.....			
Police certificates.....			
School certificates.....			
City scrip, old.....			
City scrip, new.....			

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a reporté aujourd'hui des ventes de 5,50 balles et 100 à arriver.

Le marché est inactif et facile.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛ cts. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	7 7/16 nom	7 7/16 nom
Ordinary.....	7 15/16 "	7 15/16 "
Good Ordinary.....	8 7/16 "	8 7/16 "
Low Middling.....	8 13/16 "	8 13/16 "
Middling.....	9 1/16	9 1/16
Good Middling.....	9 7/16	9 7/16
Middling Fair.....	*9 15/16*	*9 15/16*
Fair.....	10 13/16	10 13/16

FUTURES

Stables.

Janvier	—	février	8.75	à	8.80;
mars	8.79	à	8.80;	avril	8.88 à 8.89;
mai	8.96	à	8.97;	juin	9.02 à 9.03;
juillet	9.04	à	9.06;	août	9.04 à 9.06;
septembre	—	à	Bid;	octobre	9.70 à Bid;
novembre	9.65	à	Bid;	décembre	— à —.

Les ventes comprennent 47,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à (Sa) vestes 9⅛; à Mobile 8⅞; à Savannah 8⅞; à Charleston 9⅛; à Wilmington 9 ; à Norfolk 9; à Baltimore 9⅛; à Boston 9⅛; à Philadelphie 9⅛; à Memphis 9 3/16; à Augusta à 9.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et facile.

Cotes: Middling Gulf 9¼.

FUTURES.

Stables.

Janvier	à —	février	nominal
mars	9.00 à	9.01; avril	9.08 à 9.09;
mai	9.13 à	9.19; juin	9.26 à 9.27;
juillet	9.32 à	9.34; août	9.25 à —;
septembre	9.18 à	9.20; octobre	9.10 à —;
novembre	9.04 à	9.06 décembre	— à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1 août dernier, 7,290,324 balles; même temps l'année dernière, 6,991,259 balles, a tous les ports des E.-Unis, 4,265,073 balles, même temps l'année dernière, 6,008,800 balles.

EXPORTÉ—A la Nlle-Orléans depuis le premier septembre, 856,587 balles, même temps l'année dernière, 1,520,553 balles, de tous les ports des Etats-Unis, 3,039,172 balles, même temps l'année dernière, 4,310,558 balles.

STOCKS — A la Nlle-Orléans, 320,581 balles; même temps l'année dernière, 426,871 balles, de tous les ports des Etats-Unis, 948,357 balles, même temps, l'année dernière, 1,189,541 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif

Cotes: 5 pour le Middling Américain.

FUTURES.

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: 65 fr pour l'Ordinaire (sur place), 63 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 61 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ½ à ¼c. plus élevé par livre pour le sucre et 3c. par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.

|